

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans. NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., Limited. HUGUES J. DE LA VERGNE, PRESIDENT ET DIRECTEUR. GEO. F. KAUFMANN, Vice-Président. Phone Main 3487. Bureaux: 520 rue Conti, entre Décaur et Chartres.

Prix de l'abonnement. EDITION QUOTIDIENNE. Pour les Etats-Unis: Un an \$7.50, Six mois \$4.50, Trois mois \$2.50. EDITION SEMAINE. Pour les Etats-Unis: Un an \$1.50, Six mois \$0.90, Trois mois \$0.50.

Chronique de la Ville. Bureau de l'Etat Civil. Naisances: Mme Paul Molinary, une fille. Mme Robert L. Potter, une fille. Mlle Henry Senne, une fille.

Le Tribunal. COUR CIVILE DE DISTRICT. Nouveaux procès. U. Harold Weil vs. Gerson Levy, domages, \$5,000; Manuel J. DeBlanc vs. Anthony J. Rapp, pour un billet, \$500; Mme Margaret E. Bassett, épouse de Thomas A. Greer, vs. Thomas A. Greer, séparation de corps et de biens.

A travers la ville. Menus faits — Incidents — Accidents — Les événements du jour. Le vapeur "Morus," qui avait quitté New York pour la Nouvelle-Orléans, est arrivé dans notre port, en retard de cinq heures, qui a été causé par des recherches faites pour retrouver le corps d'un passager, du bord, nommé Nathan Wallfish, qui s'est suicidé, en se jetant à la mer.

M. G. Harold Weil, a intenté hier, devant la cour civile de district, un procès en dommages pour 5,000 dollars, contre Gerson Levy. M. Weil déclare dans la pétition avoir été assailli et frappé à la figure, coin Canal et Dauphine, sans provocation, par Levy. George L. Taylor, gazier, 224 Sud Claiborne, est tombé d'un échafaudage, à l'entrepôt des colons, et a été contusionné aux reins. Il est soigné à l'Hôpital de la Charité.

GRAVE ACCIDENT. M. W. J. Rhodes grièvement brûlé par une explosion de gazoline. L'explosion d'un tuyau défectueux, qui transmettait de la gazoline d'un gazomètre, sur le yacht "Memnon," mouillé au quai de la "Standard Oil Company," Nouveau Bassin, près du "Southern Yacht Club," a eu un fâcheux résultat. William L. Rhodes, 35 ans, 1504 rue Prytanis, de la "Hubbard-Zemurray Steamship Company," a été très grièvement brûlé; ses deux frères, Safton, 31 ans, et Jeffrey, 29 ans, et A. S. Lynch, 29 ans, 932 rue Krato, ont été précipités dans le bassin. Les flammes qui s'échappaient de la cabine embrasée se communiquèrent à un réservoir contenant de la gazoline, et une seconde explosion eut lieu. Pendant un moment les flammes menaçaient d'attaquer l'entrepôt de la "Standard Oil Company," où se trouvaient des milliers de gallons de gazoline dans des réservoirs. Un grand désastre fut évité par le prompt secours de MM. Safton, Lynch, l'agent de police Dowling, George Adams, Cy-Dillon et George Bennet, qui ont éteint le feu. Les dégâts au yacht se montent à 600 dollars. Rhodes et son frère Jeffrey furent transportés à l'Hôpital de la Charité.

Pour la Charité—Dons de \$5,500. Mme John Dibert, demeurant avenue St Charles, veuve d'un riche manufacturier, a fait un don de 5,000 dollars, à l'Hôpital de la Charité. Mme Dibert est en ce moment en villégiature à Chicago. M. H. T. Cottam, épiciers, a également envoyé un chèque de 500 dollars, à l'Hôpital de la Charité. C-H-I-F. La fête au bénéfice de l'Hôpital de la Charité. La vente des "Chif tickets," hier, a eu un éclatant succès. En face des restaurants, banques et autres établissements, dans la partie commerciale de la ville, se trouvaient des dames et jeunes filles vendant les rubans d'entrée, pour la grande fête, qui aura lieu au Parc Heinenman, du 3 au 10 octobre. M. J. S. Russell, a fait don d'une auto Ford, au comité Chif.

LES IDEES DE M. ZIMMER. Il accuse M. Wolf d'être la cause de son malheur conjugal et s'arme d'un revolver. Jacob Zimmer, qui avait été arrêté, il y a quelques jours, sous l'inculpation d'avoir frappé sa femme à la tête à coups de crosse de revolver, a été de nouveau arrêté hier. Il paraît que Zimmer s'est rendu à la demeure de Henry Wolf, 214 Nord Clark, et a demandé à Mme Wolf où était son mari. Mme Wolf effrayée de l'attitude menaçante de Zimmer, avisa la police et ce dernier fut arrêté dans un café du coin, où l'on trouva un revolver dans la glacière. Une accusation fut déposée contre Zimmer, pour avoir dressé un guet-apens. Zimmer a déclaré à la police que Wolf était la cause de ses infortunes conjugales, et il voulait se venger. Chloroformée et dévalisée. Mme Mary O'Brien, mercière, coin Rochambeau et Thalia, s'est plainte à la police d'avoir été chloroformée et battue, par deux cambrioleurs noirs, qui se sont introduits dans sa demeure, et se sont emparés de 6 dollars 50 et de bijoux évalués à 102 dollars, qui se trouvaient sous son matelas. Mme O'Brien a donné le signalement des malfaiteurs.

LE DEVOUEMENT D'UNE ENFANT. Gagnant sa vie péniblement elle soutient une mère et une sœur invalides. Mlle Rosita Evans, qui n'a que 13 ans, est une enfant courageuse, et dont le mérite fait l'admiration du public. Quoique ne gagnant que la modique somme de 8 dollars par mois, elle trouve moyen, avec l'aide que lui donne de temps en temps, le surintendant Patterson, de la "Charity Organization Society", a maintenir sa mère et sa sœur Elizabeth, âgée de 18 ans, atteintes de la tuberculose. Cette famille dans la détresse demeure 1114 rue Camp. Le surintendant Patterson rend de fréquentes visites à la famille Evans, et fait de son mieux pour alléger le fardeau qui pèse sur les épaules de Rosita.

L'ETIQUETTE DES DENREES. Pourparlers entre le Bureau de Santé et les Epiciers. A la conférence du bureau de santé d'Etat et de commerçants à propos de la loi ordonnant aux épiciers d'avoier à étiqueter les jambons et autres marchandises, désignant le nombre de livres de chaque objet, on n'est arrivé à aucun résultat sur la question. Les épiciers en gros et en détail étaient représentés à la réunion. Parmi ceux présents, nous citons: George B. Taylor, analyste d'Etat; W. C. Douglass, gérant de la "Armour Packing Company"; J. B. Hebron, surintendant de la "Armour Packing Company"; G. L. Clement et C. T. Ruhl, de la "Schwarzchild-Sulzberger Company"; P. A. Palmer, de la "Swift & Co."; George P. Thompson, de la "Wholesale Grocers' Association"; A. A. Larose et A. M. Ecolich, de la "Retail Grocers' Association."

UN POCHARD PEU COMMODE. Menace plusieurs personnes avec un revolver, et se fait pincer. Gonzales Faucher, 3334 avenue Tulane, en état d'ivresse, armé d'un revolver, a jeté l'émoi dans le quartier. Il a commencé par ajuster en deux reprises le conducteur Edward L. Cusey, d'un tramway de la ligne Canal Belt. Le conducteur l'ayant mis hors du tramway, Faucher se rendit à la laiterie de la Cloverland Co., posa le canon de son revolver sur la tempe d'un employé nommé Louis Gilly, en lui disant: "Si vous remuez je vous fais sauter la tête." L'agent de police Chotin vint à passer et arrêta Faucher, qui fut traduit devant le recorder Chamberlain pour voies de fait, et mis à l'amende de 20 dollars ou 30 jours de prison. Une accusation a été dressée contre Faucher pour port d'arme cachée, voies de fait, être en état d'ivresse et attaque à main armée. Pris sur le fait. Robert Hamilton, 411 Girod, et Léon Gouvain, 1131 Calliope, ont été arrêtés sous l'inculpation de s'être accaparés d'un pneu d'auto évaluée à 40 dollars, appartenant à Benjamin C. Brown. Ils ont été vus par Léonard Riche, 343 Orlevia, au moment où ils commettaient le vol. Cinq inculpés libérés sous caution. F. J. Tillotson, greffier de la cour de Gréna; Charles H. Demser, chauffeur; John Huber, George Fields et Lee Glynn, arrêtés sous l'inculpation d'avoir jeté hors d'une auto, Anna Morris, chanteuse de cabaret, coin Carrollton et Banks, ont comparu hier devant la première cour criminelle de cité, et ont été relâchés, chacun, sous un cautionnement de 250 dollars.

MERE ET EPOUSE INFIDELE. Fuit avec son neveu, abandonnant mari et enfants. Mme Dominick Barker, mère de trois enfants, de Judépendance, Lne, s'est fait enlever, il y a quelque temps, par son neveu, âgé de 23 ans, et est venue se fixer à la Nouvelle-Orléans, coin Galennie et Annonciation. En apprenant que M. Barker, son mari, était arrivé en ville et la recherchait, Mme Barker a disparu. Les enfants ont été conduits à la cour juvénile, où M. Barker a été les réclamer. Il aurait dû attendre le mandat. Enrich Beckhardt, sujet Autrichien, qui avait été condamné à 60 jours de prison, a essayé de se suicider hier matin, dans sa cellule, en se frappant la tête contre le mur. Il a été transporté à l'Hôpital de la Charité, dans un état critique. On croit qu'il s'est fracturé le crâne. Deux heures auparavant, Ben Daly, assistant-avocat de district, avait fait lancer une ordonnance de non lieu, dans l'affaire, mais Beckhardt l'ignorait. Séance du Bureau des Ecoles. A la séance du Bureau des Ecoles Publiques, M. Gwyn, le surintendant, a annoncé les changements suivants de professeurs: Mlle Ellen Barrett, principale de l'école S.S. J. Peters, transférée à l'école Robert E. Lee; Mlle Ray Abrams, transférée de l'école Gentilly à l'école Peters, dont elle sera la principale; Mme Florence E. Chester, vice-principale de l'école Danneel (pour les noirs), transférée à l'école Lawton (noire). M. Edward Brookshire est promu d'assistant professeur à la place de professeur. Démissions de professeurs, reçus et acceptés: Mlle Rose Garland et Mlle Anna Garland, McDonogh No. 2; Mlle Beatrice R. Crane, McDonogh No. 30; Mlle Eugénia Quinn, McDonogh No. 5; Mlle Sarah M. Harvey, McDonogh No. 3.

La croisade contre l'immoralité. Les détectives Mouney, Martinez et Johnson ont fait hier soir une nouvelle descente sur deux maisons immorales. Dans la demeure de Lizzie Conway, 125 Sud Robertson, était une jeune fille nommée Alma Berlou. L'autre maison est celle de Marie Sterling, 817 St-Louis. Des accusations ont été déposées contre les deux femmes.

LOUISIANA SOUTHERN RAILWAY EXCURSION DE GALA. POINTE-A-LA-HACHE DIMANCHE, 12 SEPTEMBRE 50c. Départ du train, du coin St-Claude et Champs-Élysées à 7:30 a. m.; retour à la gare, à 6:40 p. m. Téléphone, Main 125. TRAINS DE LA CÔTE DU GOLFE

Mal aux Reins. Mlle Myrtle Cothrum, de Russellville, Ala., dit: Pendant près d'un an j'ai souffert terriblement de mes reins, de douleurs dans tous mes membres, et ma tête me faisait mal continuellement. Notre médecin de famille me soignait, mais le soulagement que j'éprouvais n'était que temporaire. J'étais certainement en mauvaise santé. Mon professeur d'école me dit: PRENEZ LE VIN DE Cardui. LE TONIQUE POUR FEMMES. J'en pris deux bouteilles en tout, et fus guérie. Je ferai toujours l'éloge du Cardui aux femmes malades et souffrantes. Si vous souffrez de douleurs des femmes faibles, telles que mal de tête, mal aux reins, ou autres symptômes particuliers aux femmes ou si vous avez simplement besoin d'un tonique pour cette sensation de fatigue, de nervosité que vous éprouvez, essayez Cardui. E 65

Le Temps. BULLETIN METEOROLOGIQUE OFFICIEL. Observations prises vendredi à 8 heures du soir. SAMEDI 11 septembre 1915. Prédiction pour la Nouvelle-Orléans et les environs — Temps clair; vents légers du Sud-Est. TEMPERATURE. La température d'hier à la Nouvelle-Orléans, suivant le thermomètre du bureau météorologique des Etats-Unis, sur le toit de la nouvelle bâtisse de la Poste, était comme suit: Heure — Temperature 7 a. m. — 74 9 a. m. — 85 11 a. m. — 91 1 p. m. — 92 3 p. m. — 91 5 p. m. — 86 Le tableau suivant donne le temps pour la journée du 10 septembre 1915 à la Nouvelle-Orléans: 1 heure — Temp. Vent. Pinta. 7 a. m. — 79 SE 2 00 7 p. m. — 84 SE 3 20

FEUILLETON DE L'ABEILLE DE LA NOUVELLE-ORLEANS. No. 10 Commencé le 1er septembre 1915. L'HEURE DÉCISIVE. Par HENRI ARDEL. (Suite.) Une révolte passa, comme un souffle d'orage, dans tout l'être de Bertrand, lui jetant aux lèvres une mordante réponse. Mais il ne l'articula pas. De quel droit l'ont-il fait? Ce que disait si brutalement cette égarée petite fille, de sa voix claire et froide, c'était l'absolue vérité, au point de vue de la sagesse mondaine. Sans doute, ils en jugeront tous ainsi, les privilégiés réunis sur cette terrasse fleurie, auxquels la destinée bienveillante avait épargné les angoisses d'un avenir matériel incertain, qui pouvaient jouer, dans l'ignorance du terrible souci d'argent, de ce beau préjugé d'éta.

ment gagné, l'institutrice d'Yvonne, une pauvre créature timide, par laquelle Mme Arnales venait de faire apporter un châte à sa fille. L'écharpe posée sur les épaules d'Yvonne, elle était restée à l'écart. Elle aussi contemplait le lac devenu pareil à une nappe immense de métal sombre, sous le ciel qui s'étoilait. Pas plus que Bertrand qui réfléchissait, elle ne semblait entendre la rumeur des conversations; et, comme lui, elle tressaillait au son de la cloche qui annonçait le dîner. VII. Denise cessa de ramer et permit à sa barque de dériver lentement sur l'eau miroitante du lac que le soleil piquait d'éclaire. Alors, la main arrêtée sur les rames immobiles, elle s'abandonna toute à l'allégresse de cette matinée d'août, se laissant pénétrer par la grâce pittoresque de ce joli pays vert, par le charme du ciel limpide que des vols d'hirondelles striaient d'ailes noires. Grisée d'air vif, de chaude lumière, elle songeait seulement que c'est une douceur de vivre parfois, tel ce qui s'est instant, dans l'oubli absolu du passé comme de l'avenir, et la pensée meurt, de se perdre dans l'espérance incertaine des choses. D'un regard voilé de rêve, elle contemplait la route qui fuyait à l'ombre des arbres, sous qui passaient les eaux fraîches, et, sous les rameaux feuillus du quai, les promeneuses qui passaient en toilettes

claires, prenant ainsi à distance des airs de grandes fleurs vivantes, jaillies de l'herbe des pelouses. Sur le lac, autour d'elle, des embarcations glissaient qui moiraient l'eau de leur sillage rapide ou lent; périssoires effilées, lancées avec une prestesse de fleche, barques moins sveltes, souvent pavoisées d'oriflammes, qui, presque toutes, emportaient des très jeunes; les hommes courbés sur leurs avirons, les femmes nonchalantes, amusées ou rêveuses, paillaient l'étendue bleue de la clarté de leurs corages pâles, de leurs chapeaux fleuris sur les cheveux nimbés de lumière. — Eh! là-bas, gare! jeta un voix sonore. Denise tressaillit, appelée à elle-même. Sa barque, dérivant, s'en allait vers la petite flottille qui bordait le quai, et un canotier avait saisi la promesse distraite. Vite, elle reprit les rames et ses mains nerveuses éloignèrent d'autrement sa petite embarcation d'une grande qui arrivait, décorée du pavillon des Arnales, couleur d'or, comme les cheveux d'Yvonne mousant sous le chapeau de paille, en guirland de coquelicots. Denise distingua vite la jeune fille, assise auprès de ses deux amies, au milieu de son habituelle escorte masculine, augmentée d'un nouveau venu, en lequel, tout de suite, elle reconnut Bertrand d'As-tières, bien qu'il fût perdu parmi les rameurs. D'ailleurs, eût-elle hésité que le doute lui eût été aussitôt enlevé, car, dans le silence vibrant du lac, la voix haute d'Yvonne montait et ap-

peuple institutrice d'Yvonne, Mlle Dusouy, y était assise, attendant le retour des promeneuses qui avaient jugé sa présence superflue. Et, dans sa solitude, avec une expression songeuse sur son visage fané, elle avait un tel aspect de mélancolie qu'instinctivement Denise interrompit sa marche, dans un désir d'offrir à cet isolement la douceur d'un peu de sympathie. Cette pauvre fille, traitée chez les Arnales à la façon d'une utile machine, était la seule de cette brillante maison qu'elle trouvait plaisir à voir. Et, lui tendant la main, elle dit amicalement: — C'est bon, n'est-ce pas, de jouir en liberté d'une matinée comme celle-ci? — Ce "serait" bon, corrigea l'institutrice avec douceur. Je ne sais pas beaucoup ce que c'est que d'être libre. Et il ne m'est pas permis de désirer l'apprendre. Je le saurai toujours trop tôt! Les yeux de Denise interrogeaient. Mlle Dusouy expliqua avec la même simplicité résignée: — Je vous étouffe? C'est que, pour posséder mon indépendance, il me faut être sans position, et rien ne peut m'arriver de plus fâcheux puisque je dois travailler pour vivre. C'est un malheur qui ne tardera guère à m'atteindre, je le crains, car d'un jour à l'autre Yvonne va se marier. Il en est sans cesse question. Alors, pour moi, ce sera une nouvelle place à trouver. Et si vous saviez quelle perspective c'est là! Il y a tant de demandes et si